

« Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux »

# LE ZIG-ZAG

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Organe de la Société « le XX<sup>e</sup> Siècle », Artistique, Littéraire et Scientifique

PRESIDENT D'HONNEUR : VICTOR HUGO

Comité d'honneur : JULIETTE ADAM, JULES CLARETIE, TOLA DORIAN, CATULLE MENDÈS, LOUIS RATISSONNE, JOSÉPHIN SOULARY, AUGUSTE VACQUERIE

**ABONNEMENTS**

FRANCE ET ALGÉRIE  
Un an..... 9 fr.  
Six mois..... 5 »  
Trois mois..... 3 »

**CARLOS-RENDON**

Directeur

**AYMÉ DELYON**

Rédacteur en chef

**ERUAL**

Administrateur

**ABONNEMENTS**

UNION POSTALE  
Un an..... 12 fr.  
Six mois..... 7 »  
Trois mois..... 5 »

Bureaux : 34, rue Truffaut, à Paris. — Succursale à Lyon : 95, rue Molière

**SOMMAIRE**

Les extravagances d'un Myope, Aymé Delyon. — Revue de la semaine, Narty-Cazalès. — En Cochinchine, Ant. Brébion. — Chronique de Province, Léo d'Orfer. — Hortense la blonde. — Nouvelles Littéraires. — Anémoue, A. d'Atravel. — Le Casuel du Vicair, Jean de Michaille. — Le Sourire, Zitor. — Passé, Présent, Georges Richard. — Zig-Zag, Avant-scène. Feuilleton : La Gouvernante Modèle, Erual.

**Les extravagances d'au Myope**

**Fiancée au Camp**

Une belle fille, Bathilde Roublard ! Un dragon, sapristi ! charpentée comme un grand mât ; point mièvre, point poudrée comme les cocodettes qui font se pamer les crevés ; mais solide, brune de teint, ronge de peau ; en guise de lèvres une balafre sanglante, des poings dont on pourrait se garer et des pieds qui l'eussent tenue en équilibre — et elle était haute — toute droite sur l'Océan... Or rien, rien, toujours rien pour elle à l'honore de l'hyménée... et 43 ans, Bathilde !

Dans les rues, devant elle, les gamins se plantaient, les mains dans leurs poches, la casquette effrontément de travers, le torse renversé, et criaient avec l'innéarrable accent qu'on sait :

— Oh ! mince alors ! V'là la colonne Vendôme qui passe.

Les bistards filaient plus rapides :

— Tudeu ! quel sapeur !

Eusèbe de Terneuil faisait ses treize jours, le veinard, sous les ordres de son oncle, le terrible capitaine de Fort, sacrant, jurant, pardonnant tout ou sachant ne rien voir, bon vivant et pétri d'indulgence.

Or, comme il était en promenade, entouré de ses favoris, on vit apparaître deux formes colossales, semblables à ces mannequins menaçants qu'on met en juin sur les cerisiers pour effrayer les merlots. Un scintillement d'or, de bijoux, de couleurs criardes, de panaches entreprenants tirait les yeux, si bien qu'Eusèbe se mit à dominer tous les gros rires par ses exclamations extraordinaires.

Les yeux se tournèrent vers lui, le promoteur et l'apôtre de tant de folles aventures.

Quant à M. de Terneuil, c'est, je vous l'assure, le meilleur étourneau du monde ; c'est pourquoi il allait se venger des néchancetés basses, des écrites anonymes, des perfides calomnies dont ces femmes l'avaient accablé ainsi que ses amis, ses amies et ses parents mêmes ; noirceurs qui avaient créé autour de nos héroïnes écumantes et hydrophobes un fossé que le plus pitoyable des gueux ne se fût hasardé à franchir.

Les deux grenadiers femelles escaladaient à l'assaut la pente raide menant aux militaires abasourdis. Eusèbe courut à elles :

— Soyez les bienvenues, mesdames Roublard ; voulez-vous me permettre de vous présenter à mon capitaine ?

— Que vous êtes bon ! s'écria la plus vieille. Et emboitant fermement le pas au jeune homme, elles arrivèrent en vue de M. de Fort, lui avançant d'une semelle et reculant de quatre.

Le bataillon qui rétrogradait, effrayé, fit un grand silence pour entendre quelles voix sortiraient de ces montagnes ambulantes.

— Monsieur de Fort, mon oncle. — Mme Roublard et Mlle Bathilde, sa fille. La maman, chose bien naturelle, désirerait établir la jeune personne, et comme un mauvais vouloir très explicable par les jalousies qu'ont suscité les mérites de ces dames tournent contre elles la population j'ai pensé à un moyen qui a réussi déjà. Et je suis sûr, mon bon oncle, de votre grand cœur.

Le bon oncle roulait des prunelles effarées, croyant qu'on allait lui proposer la candidate monstrueuse, il voulut lâcher pied ; mais, cloué par la stupur, il n'eut que cette phrase qu'il lança d'une voix convulsive : « Gredin ! quatre jours salle de police ! »

— Comme vous voudrez, cher oncle. Mademoiselle a douze cents francs de rente ; sa mère vient, d'après mon conseil, vous prier de parler d'elle à tous vos hommes. Parmi eux, il pourrait s'en trouver de disposés à se marier.

Mais ils écoutaient les autres ! Et, se jetant en rond les bras autour du cou, ils cachèrent respectueusement la tête dans la poitrine, se tenant tous, et secoués en chœur par l'immense émoi de leur hilarité.

Le capitaine regardait le scélérat à la gorge, pris du vif désir de l'étrangler, tandis que le coupable ajoutait sans sourciller :

— Je ne vous demande que de m'autoriser à faire la démarche moi-même,

Puis, escorté par les bénédictions et les charmes des deux conquérantes, il dirigea la marche vers un taillis où venait de disparaître la petite troupe qui, roulée sur l'herbe, se tordait de rire.

Enfin les Roublard furent installées parmi eux et furent accablées non-seulement de prévenances, de compliments et d'hommages, mais encore de mûres sauvages et de poires d'oiseau, car on était en automne.

Le lendemain, elles coururent au devant du facteur et lui arrachèrent tout en fièvre une réponse d'Eusèbe.

O surprise ! ô bonheur ! il avouait que tout le régiment, rongé par la passion, sollicitait l'honneur insigne ; mais que, si on daignait le lui permettre, c'était lui qui garderait à jamais ce trésor considérable. Oui, tout d'un coup, comme cela, de subites bouffées d'amour intense et de jalousie folle lui avaient brûlé la tête en voyant Bathilde si majestueuse, si platement admirée par tant d'uniformes séducteurs. Hélas ! ajoutait-il, jusqu'à l'expiration des treize jours, ils ne pourraient descendre à Paris, et priaient sa fiancée adorable de ne pas le sevrer de sa douce présence, de pousser le dévouement jusqu'à le venir voir au camp.

Ah ! mon Dieu ! elles ne demandaient pas mieux, les Argonautes ! Ah ! les exultantes Amazones ! comme leurs apparitions ont comblé de joie ces pauvres tourlourous !

Et quel courrier se mit à recevoir Eusèbe, je ne parle pas des pages enflammées de la nouvelle élue ; mais celle-ci remplissant la ville de l'aventure, tous les amis de se lever contre elles comme un seul homme, aussi les lettres dont était bombardé le jeune homme ne manquaient point de commencer dans ce genre : « Est-ce un pari ? Es-tu fou ?... Serais-tu complètement décafé ?... les copains t'aiment et te feront une rente. »

Jusqu'à un oculiste qui voulait à tout prix traiter pour la seule gloire une myopie permettant d'épouser et de preudre par conséquent une cathédrale pour une femme.

Et lisant gravement à la paria ces épîtres furieuses au milieu des militaires se pâmant, il terminait par une ceillade assassine, un soupir et ce mot : « Faut-il que je vous aime pour braver tout ça ! »

Puis, c'étaient les fournisseurs pleurant drû et bondés d'échantillons de « tout ce qu'il faut pour la corbeille. » Les Roublard se faisaient broder des rideaux avec de belles couronnes de comtesse qu'on apercevrait de la rue.

Puis, la nièce anticipée appelait M. de Fort : Mon oncle ! et lui sautait au cou ; la maman l'imitait et soulignait déjà par des ceillades qu'il était trop seul ! De là, maman Roublard fut surnommée « la fiancée du capitaine ». Et c'était lui qui écumait et attendait l'expiration toute prochaine des treize jours.

Puis, après les amis, les amies, les parents, une tante abbesse précieuse à ménager s'oublia à écrire qu'elle préférerait voir faire à son neveu toutes les frasques imaginables que de déshonorer le noble nom de Terneuil par un tel accouplement.

Toute faute porte sa peine : Eusèbe n'avait plus que quatre jours à porter l'habit de défenseur de la France, mais l'autre livrée comme celle-ci allait cacher un cœur assailli par d'affreuses terreurs.

Jamais il ne se débarrasserait de ces femmes, elles allaient le suivre comme son ombre et, tigrées blessées, si elles se voyaient jouées, le poursuivraient hurlantes et dangereuses jusqu'à son dernier souffle. Elles lui feraient des scènes en public, le harcèleraient, l'investiraient, organiseraient des charivaris sous ses fenêtres, l'aiguillonneraient par des écrits injurieux, amèneraient ses créanciers ; il ne prévoyait qu'ennuis, embarras, esclandres ridicules jusque dans les cafés des boulevards !...

Sous quel prétexte romprait-il son mariage avec ces harpies, ces vipères furieuses ? Elles carillonneraient chez lui de l'aube à l'aube, feraient tourmenter ses maîtresses, se souderaient à sa vie et avertiraient ses parents de ses éternelles épopées...

Mais le ciel a voulu que le sourire put se faire jour dans les plus sombres drames !

O Lise ! invoqua Eusèbe, ô toi, ma blonde maîtresse, le génie inventif, la comédie incarnée !... viens à mon aide... Je suis sauvé !..

Deux jours durant, on vit rôder autour du camp les ombres formidables des Roublards éplorées. Le major interdisait la porte de M. de Terneuil réduit à l'extrémité dernière. Bathilde et sa mère, point dévotes mais fanatiques et superstitieuses extraordinairement, vidaient leurs poches chez les marchands de cierges et les tireuses de cartes.

Cela avait-il produit son effet ?... Elles venaient de recevoir un télégramme.

Se jeter dans un coupé qui — payé pour cela — renversa un passant, deux passantes, contu-

sionna un aveugle, accrocha plusieurs voitures, écrasa des chiens et arriva au camp, fut l'affaire de peu de minutes.

Un mari perdu à 43 ans ! plus d'avares ! un louis au cocher, et ruez-vous, ô malheureuses, guidées par des faces consternées sur la chambre du moribond. Déjà ahuries, au sol les cloua une impression lugubre. Des draperies mortuaires couvraient le lit ; affreusement éclairé par la lueur jaune des cierges, Eusèbe, la figure adroitement blanchie, les bras tombant inertes, ne semblait pas s'apercevoir qu'une très jeune sœur de Saint-Vincent-de-Paule lui plaçait un crucifix sur la poitrine.

Grelottantes de peur, les Roublard avancèrent ; la religieuse se pencha pour relever les coussins ; son petit nez disparut dans les couvertures où elle étouffa un rire argentin et cette phrase sentant peu le cloître :

— Ce Tableau ! ma rivale ! zut ! Si tu crois me rendre jalouse avec ça !...

Eusèbe mordilla les cheveux de la demoiselle, dit entre ses dents : Attention ! et fit signe aux femmes d'approcher. Elles s'exécutèrent, bouleversées à la vue de ce teint cadavérique, du tremblement nerveux de la tête, de l'expression fixe, morne du regard ; elles tombèrent à genoux, invoquant saint Jude, patron des choses désespérées.

Lise vit que c'était le cas de frapper le grand coup.

— Je dois dire, pour lui, adieu à sa bien-aimée, commença-t-elle, il était perdu, les médecins l'avaient tous condamné. Dieu demandait sa vie en expiation de ses fautes... Mais lui, fou de terreur, ne se sentait pas prêt à affronter le jugement suprême... Il se souvint de tant de saintes filles qui ont racheté leur vie par le sacrifice... (moi, la première) et du fond des abîmes où il était précipité, il poussa vers le ciel un cri d'angoisse horrible.

Pétrifiées par ce ton solennel, les ex-amazones regardaient du côté de la porte.

— Dieu voulait cette vie, précipita la petite sœur qui, pouffant, n'aurait pu tenir le rôle dix minutes encore ; ce que cet homme a fait est bien...

Elle posa une main molle, alanguie, caressante sur le front jeune et serein de son amant.

— Voyez, voyez, il rayonne de l'auréole des saints, des martyrs... Retirez-vous, Mesdames, retirez-vous, vous le reverrez au ciel... Pour racheter son existence, il prononça un serment sacré ; la vie lui revient, il tiendra parole :

Monsieur Eusèbe de Terneuil a fait vœu de chasteté.

Aymé DELYON.

**REVUE DE LA SEMAINE**

En attendant la grande exposition universelle de 1889, et comme il faut toujours tenir le public en haleine, nous avons actuellement, aux Champs-Élysées, une exposition de boulangerie et de meunerie ; à l'Observatoire, une exposition d'électricité ; dans une quinzaine s'ouvrira l'exposition de peinture au Palais de l'Industrie, laquelle sera suivie de près par l'exposition des artistes refusés, puis après viendra l'exposition des chats. A la bonne heure, voilà du nouveau. On assure que la présidence d'honneur de cette exposition

aurait été offerte au *Schah* de Perse, et la présidence effective au célèbre *Salis*, l'hôtelier du cabaret du *Chat-Noir*. Palsambleu! messieurs, buvons sec, il y aura encore de beaux jours pour Montmartre!

Cette exposition réunira naturellement toutes les espèces de chats domestiques, chats Isabelle, chats angora, chats d'Espagne, chats gris, chats roux, chats de gouttière se disputeront les médailles.

Une fois par semaine, le public pourra assister à de grands combats de chats contre des rats. Ces luttes homériques seront suivies d'un concert auquel prendront part tous les artistes exposés. Le programme se composera d'un grand chœur d'ensemble et du fameux *Duo des Chats*, d'Albert de Runs, interprété par le *Chat botté* et la *Chatte blanche*. Il faut s'attendre à un succès colossal.

On avait vu jusqu'à ce jour la quatrième page des journaux agrémentée de superbes annonces dans ce genre : *Plus de cheveux blancs!* Plus de têtes chauves! Plus de calvitie! Voulez-vous rester toujours jeunes! On donne cent mille francs à celui qui prouvera que l'eau de... ne fait pas repousser les cheveux!! etc., etc.; mais ce qu'on n'avait jamais encore lu c'est : *Plus de têtes chevelues!!* Enfin voilà une annonce qui sort de la banalité, que dis-je, elle est un trait de génie, et vous allez voir qu'elle couvrira d'or l'industriel *chimiste* qui fait un pareil appel aux imbéciles qui voudraient avoir l'air de gens d'esprit, lesquels ont la réputation d'être chauves.

Remarquons en passant que tous les marchands d'eaux, Malleron, Figaro ou Ramoquino s'intitulent carrément *chimistes* (?). Oh! ombres de Lavoisier, de Berzélius, d'Orfila, volez-vous la face. Qu'étaient-ils donc et comment vous désigner lorsque les charlatans se parent effrontément du titre scientifique qui vous a faits immortels!

M. MARTY-CAZALÈS.

## EN COCHINCHINE

(Suite)

Les Anglais et les Allemands ont bien compris les avantages de cette solidarité, et en gens positifs ils la pratiquent aussi; leurs comptoirs commerciaux s'accroissent et fructifient. A Saïgon (je ne me souviens vous avoir parlé de cela, les notes que je vous adresse étant écrites à temps perdu, donc à bâtons rompus), nous avons quatre maisons de premier ordre: les maisons Engel et C<sup>e</sup>, Speidel et C<sup>e</sup>, qui sont allemandes; All et C<sup>e</sup>, qui est anglaise, et Denis frères, de Bordeaux. Ces quatre maisons et deux autres de second ordre, le Chinois Apau et C<sup>e</sup> et le Lyonnais Baud et C<sup>e</sup>, accaparent tous le commerce de la région. Lutter contre ces négociants disposant de capitaux considérables et qui, de plus, ont l'expérience qui manque aux nouveaux arrivés,

est impossible; d'ailleurs, à qui vendrait-on, en Cochinchine, où vous n'avez pas trois mille cinq cents Européens, à l'indigène? L'Annamite et le Chinois n'emploient aucun article d'occident. Ces asiatiques n'ont pas de besoins, les seuls consommateurs sont donc les fonctionnaires, gens peu fortunés qui, eux, préfèrent acheter ce dont ils ont besoin chez le Chinois, qui les exploite moins que ne le font leurs compatriotes-boutiquiers.

Le Célestial a de tous les produits dans son magasin; il est assez accommodant, et la modicité du bénéfice qu'il prélève lui permet, écoutant beaucoup de marchandises, de les renouveler souvent. Sur l'épicerie, par exemple, il est compréhensible que l'Européen soit obligé, par suite de ses besoins personnels, de taxer ses produits plus chers que son concurrent qui dépense cinquante centimes de tabac par jour.

Quel est, par exemple, l'ouvrier ou l'industriel d'occident qui pourrait fabriquer et vendre une paire de souliers une piastre (4 fr. 50), un vêtement, pantalon et veste en toile, 2 piastres 1/2?

Le tailleur a près de lui, dans son échoppe, le cordonnier, et lui vous fabriquera aussi bien un matelas qu'une paire de draps, un moustiquaire qu'une coiffe de chapeau.

Le vannier vous livrera d'excellents fauteuils en bambous à 1 piastre pièce, une chaise longue pour 7 fr. 50, un lit 2 piastres.

Le menuisier vous vendra une commode, une armoire 8 piastres, une table 2 piastres; évidemment ces meubles n'ont pas l'élégance, le fini du meuble de Paris, le bois employé n'étant pas très sec joue et se disjoint, mais on ne peut se montrer trop exigeant dans un pays où la chaleur et l'humidité sont aussi grandes.

A Saïgon, il est quelques maisons de détail tenues par des Français, quatre ou cinq au plus sont sérieuses et réalisent des bénéfices; les autres (une douzaine) végètent péniblement.

Dans la métropole, on ne se rend malheureusement pas compte de ce que sont ces régions au point de vue de l'exploitation et du transit local. Ces derniers temps surtout, nombre de gens pleins d'enthousiasme sont arrivés à Saïgon ou à Haï-Phong (Tonquin) avec l'intention d'y commercer, n'ayant aucune notion sur les besoins et les ressources du pays, la plupart ont fait four et ont été obligés soit de solliciter un emploi dans l'administration ou de rentrer en France désillusionnés, découragés. Combien il en est de ces malheureux qui végètent soit à Hanoi, soit à Haï-Phong.

Il y a quelque temps, un émigrant proposait aux débitants Saïgonnais du tabac français au prix de vente de la métropole, croyant faire une offre superbe. Ici, le tabac ne paie pas d'entrée, son prix est toutefois moins élevé qu'à Paris ou toute autre ville; d'autres, comme le fumiste qui écrivait à une maison de Roubaix que la Cochinchine et le Tonkin étaient des débouchés assurés pour les lainages de ses fabriques; que, par an, on en emploierait des milliers et des

milliers de pièces, ne se rendent pas compte que Chinois, Annamites ou Tonkinois. ce qui est la même chose, ne sauraient employer les tissus de laine beaucoup trop chauds dans ces régions, et qu'ensuite de cela l'indigène, qui ne se vêt presque pas, emploie exclusivement la cotonnade blanche ou noire, article de Manchester ou de Chine. Espérer vendre vingt mètres de sergé ou de façonné est aussi hasardé qu'espérer faire adopter la fourrure par les Nubiens.

Il est aussi des gens qui ne doutent de rien, témoin le couple arrivé par le transport le *Tonkin*, avec l'intention de fabriquer et de vendre de la dentelle!... A qui?... aux matelots, peut-être...

Il est triste et fâcheux que, dans nos grandes villes, les *Chambres de commerce* ne sachent pas mieux renseigner les vaillants qui s'expatrient, sur les besoins et sur les ressources des pays où les intéressés doivent aller se fixer; il faudrait aussi un peu plus de sérieux, de prévoyance chez les émigrants et moins d'enthousiasme aveugle; quittant le sol natal, on devrait être à peu près fixé sur ce que l'on fera à l'étranger.

(A suivre)

Ant. BRÉBION.

## Chronique de Province

Le Mans, avril.

Ce printemps, j'ai été voir le soleil se lever au-delà de la banlieue. Et me voilà, courant à toute vapeur les plaines de l'ouest de la France. C'est rudement bon, allez, de ne plus sentir le bitume ou le pavé de bois, et de voir de vrais arbres, en rameaux et en feuilles. J'ai passé par Chartres, la ville aux innombrables castelets et tourelles, et me voilà au Mans, la capitale des poulardes.

Que faire ici, à moins que l'on n'en mange? Et vraiment, après en avoir mangé, on fait autre chose. Je me suis aperçu qu'on faisait outre d'excellents diners, de la très bonne littérature, ce dont on ne se douterait certes point.

Littérairement, la province n'est point à dédaigner, qu'on le sache. Lyon a bien donné naissance à ce journal. Il y en a de vaillants, petits et grands, qui s'escriment d'estoc et de taille un peu partout.

J'étudierai ici cette vie littéraire de département, moins turbulente que la parisienne, mais non infertile.

Et ceci n'étant qu'une courte préface, ma chronique parisienne sera le premier chapitre de cette grande étude et vous parlera de la littérature et des littérateurs du Maine.

LÉO D'ORFER.

## Hortense la blonde

Il y a quelques jours, à Paris, le corbillard des pauvres venait prendre un cercueil à la porte de l'hôpital de la Charité. Puis, suivi seulement d'un vieillard et d'une vieille femme, le triste convoi s'en alla vers le cimetière d'Ivry. Là, on descendit le cercueil dans la fosse commune, et tout fut dit.

Celle qu'on venait d'enterrer ainsi avait été cependant, vers 1850, ce qu'on appelait alors une lionne. Elle était connue sous le nom d'Hortense la blonde et possédait un hôtel, rue de Provence. Ses équipages étaient les mieux attelés de Paris et bien des millionnaires ont fait des folies pour elle.

Mais la pauvre fille n'était pas de la race des femmes galantes d'aujourd'hui qui achètent du 3/0/0. Ce qu'elle recevait d'une main, elle le donnait de l'autre, et c'est pour cela qu'elle est morte à l'hôpital.

Hortense la blonde manqua même devenir une femme historique. Il s'en est fallu de l'épaisseur d'une... giffle qu'elle empêchât le coup d'Etat.

Vers 1852, elle était protégée par le duc de Morny, qui faisait pour elle des folies et surtout des dettes, mais il paraît que tout l'esprit du vice-empereur ne lui suffisait pas, car elle avait en même temps pour amant préféré, un jeune avocat, alors secrétaire d'un député républicain, lequel, depuis, est devenu un personnage très important.

Aussi aurons-nous la discrétion de ne pas le nommer.

Hortense adorait son Charles (nous allions être indiscrets).

Et c'était de bien douces soirées quand on pouvait voler quelques bonnes heures à M. de Morny! Hortense y mettait cependant beaucoup de prudence, car elle ne voulait pas perdre l'utile pour l'agréable; mais elle tâchait d'avoir l'agréable le plus souvent possible.

Or, un jour, dans un moment d'expansion, Morny oublia son portefeuille dans le bouddoir de sa belle.

Ces femmes sont curieuses. Hortense fouilla scrupuleusement dans les papiers de son amant et lut avec stupéfaction une lettre de Napoléon donnant à son fidèle ses dernières instructions pour le coup d'Etat, lequel devait avoir lieu le lendemain.

Hortense comprit tout de suite l'importance d'une pareille découverte. C'était une brave fille, et, comme toutes les femmes qui aiment, elle songea aussitôt à être utile à son Charles bien-aimé, dont la liberté était évidemment menacée.

Justement, elle devait le voir le soir même; elle devait mystérieusement dîner avec lui, dans un restaurant situé dans une rue discrète, derrière les Halles.

FEUILLETON DU ZIG-ZAG 45

## LA GOUVERNANTE MODÈLE

HISTOIRE LYONNAISE

(Voir le journal depuis le numéro 74)

— M'sieu le curé! Oui! ne me connaissez-vous pas de longue date? Vous m'avez fait faire ma première communion à Saint-Georges, et puis mariée à Saint Nizier... Cette petite n'aura pas faim, puisque je suis boulangère, et, j'ose m'en vanter, dans l'honneur jusqu'au cou... Ainsi, m'sieu le curé, vous n'allez pas, vous, m'empêcher que j'emporte *ça petit*, et pas à l'hospice, souligna la digne femme, en relouant de travers les deux trop prépondérantes *nounous*, car justement, *ça petit* doit être bien fatigué.

— Il faut aller faire une déclaration au commissaire de police, Madame Chauffet, assura le bon curé.

— Plus souvent! s'écria l'intrépide Chauffet, plus souvent, m'sieu le curé; pour qu'on me la garde!

Mais pardon, excuse, ajouta la dame en se radouissant... C'est que je l'aime déjà tant, cette pauvre jolie.

— Non, on ne vous la prendra point, dit le prêtre, ému; car, au besoin, je me porterai garant ou caution pour vous-même. Mais songez donc, ma fille, qu'une déclaration est indispensable. Réfléchissez simplement au désespoir des parents, à ce père, lequel, privé déjà de sa femme, n'avait peut-être que cette aimable enfant pour le consoler ici-bas.

— Vous avez raison, m'sieu le curé, s'inclina modestement, cette fois, la superbe Théodosie: vous avez toujours raison. Mais si c'était un effet de votre bonté de venir à la police avec moi, où vous attesteriez ce que vous m'avez promis, pour que je garde Ninette.

L'excellent homme acquiesça d'un signe et reprit le chemin du pont, pendant que la femme plaçait l'enfant dans ses bras, avec autant d'aisance qu'une petite michie.

Arrivés « à la police », M. le curé de Saint-Nizier, qui en était favorablement connu, commença la déposition de la brave femme. Mais l'agent public l'interrompit dès l'instant qu'il sut que la boulangère seule et non le prêtre avait découvert l'enfant perdu.

— Et vous jureriez que vous ne vous êtes point aidé à l'égarer? demanda-t-il durement en dardant de gros yeux ronds sur la grosse femme.

Celle-ci, en dépit de son assurance habituelle, resta sans voix, et comme idiotisée.

— Voyons, demanda-t-il plus doucement, ne me comprenez-vous pas?

— Pas trop, m'sieu du commissaire, riposta Théodosie, chez qui la colère succédait à l'effroi. Me prendriez-vous bien pour une Bohème, pour une ramasseuse d'enfants, qui les attire, tout comme dans les livres, avec du nanan, pour les aller vendre?... Pauvre cher ange, va! Parle! Est-ce que c'est moi qui t'ai volée?

Amélie effrayée des accents autant que de la personne de l'inquisiteur, se blotissait, sanglotante, contre la dame pour ne plus apercevoir cet homme si farouche.

— Ich wil... mein... Muter! gémit l'enfant. En entendant la petite fille réclamer sa mère en allemand, le commissaire lui adressa quelques questions dans cette langue, mais ne put obtenir de renseignements autres que ceux qu'avait pu en tirer l'institutrice alsacienne, vers la place Louis XVI. Seulement, le nom d'un bourg autrichien fut prononcé, puis défiguré par Amélie, qui alors pleurante, apeurée et suffoquée, finalement ne semblait plus être à rien.

— Elle a des intentions autrichiennes, dit le commissaire. Peut-être que, plus calme, demain, elle se ressouviendra davantage.

Finalement, le sévère instigateur put se convaincre que la seule pitié avait rapproché l'enfant de Mme Chauffet.

Celle-ci, toute victorieuse, n'osa néanmoins donner libre cours à son ressentiment, de crainte que la pauvre petite ne put obtenir son abrégé. Cette crainte fut assez ancrée même, pour faire déroger la superbe farinière à ses habitudes innées de domination, car elle allait — mon Dieu oui, — Entamer un chapitre inédit, celui des excuses, lorsque le commissaire la prévint.

— Madame, dit-il, ces questions que je suis contraint de faire ne devraient point vous surprendre. Pour être éclairée, la justice devra se montrer minutieuse et impartiale. Combien de fois n'ai-je pas vu venir à ce même bureau des des soi-disant protecteurs de petits malheureux qu'ils s'étaient aidés à détourner de leur chemin, et ces isolés, une fois entre des mains mercenaires, devaient commencer à subir une série de labeurs et qu'il y avait de cruautés.

— Tenez, Monsieur le curé et Madame, j'en frémirai toujours de dégoût. Il y a de cela deux ans, une femme jeune et belle vint me faire une déposition identiquement semblable à la vôtre. La différence était qu'au lieu d'une fillette, il s'agissait d'un petit garçon de huit à neuf ans, sourd et muet.

Cette femme avait des larmes attendrissantes pour son compte et celui des autres, sous de longs cils abaissés. Elle remercia le ciel qui n'abandonne pas l'innocence et qui l'avait mise, elle sur la voie de ce pauvre chérubin — je répète ses pa-

Elle arriva, toute émue, au rendez-vous. Charles l'attendait, de méchante humeur; il commença par lui reprocher de l'avoir fait poser. Une discussion s'éleva. Hortense n'était pas patiente et n'avait pas la langue dans sa poche.

Bref, Charles, au paroxysme de la fureur, finit par allonger à sa maîtresse une giffle retentissante.

— Ah! c'est comme cela? s'écria Hortense. Et, descendant quatre à quatre l'escalier, elle sauta dans un fiacre et courut chez Morny, qui ne s'était pas même aperçu de la disparition de son portefeuille.

Mais le frère adultérin de Napoléon III était peu confiant; par mesure de prudence, il mit sa maîtresse sous clef, et ne lui rendit la liberté que lorsque tout fut fini.

C'est ainsi que, sans une gifle, le coup d'Etat eut peut-être avorté.

Hortense la blonde resta dans la galanterie jusqu'à la fin de l'empire, puis tomba dans une misère profonde.

Son cocher et son valet de chambre finirent par la recueillir, et ce sont eux qui ont accompagné son cercueil jusqu'à la fosse commune.

(La Lanterne.)

## Nouvelle littéraire

Dans notre dernier numéro, nous avons annoncé la publication toute prochaine d'un roman d'Aimé Delyon: **La Robe d'innocence**; par erreur les deux titres suivants ont été omis:

**Les Extravagances d'un Myope** recueilli de nouvelles dont quelques-unes sont publiées par le *Zig-Zag*, et

**Un Mari pour Deux** roman de mœurs et d'aventures absolument original.

## ANÉMONE

Sonnet anagramme

A. Emile Espech.

Le ciel est pur, l'air est exquis;  
Il fait bon sous le vert feuillage,  
La fauvette dans les taillis  
Fait entendre son doux ramage

Au milieu des vallons fleuris,  
Ne sougeant qu'aux jeux de votre âge,  
Enfants perlez de joyeux cris,  
Mêlez votre gai babillage.

Ornez vos blonds minois de fleurs,  
Ne parlent-elles pas aux cœurs,  
Enfants, la rose et l'anémone?

Courez, chantez, cueillez longtemps,  
Car l'anémone du printemps  
De l'innocence est la couronne.

A. d'Atr...

## Le Casuel du Vicaire

Au tribunal de pénitence,  
Un abbé plein de patience  
Avait confessé tout un jour.  
Au presbytère de retour,  
Son curé, dès longtemps à table.  
Lui dit: Quel homme infatigable  
Ce cher abbé!... Sur mon honneur,  
Je veux parler à Monseigneur  
Afin que titulaire l'on nomme  
Ce nouveau rédempteur fait homme;  
On ne peut être que Desservant.  
Lorsqu'on se montre aussi fervent.  
Mais, grand Dieu! sur votre soutane,  
Cette puce qui se pavane,  
Elle circule effrontément  
Pour choisir un doux logement.  
Ça! dit l'abbé, la belle affaire,  
C'est produit du confessionnal,  
Ce produit du confessionnal,  
Est ma quête en ce Temps Pascal.  
Et d'un doigt lançant pichenette,  
Souriant, il fait place nette.

Jean de MICHAÏLLE.

## LE SOURIRE

Lorsque je te connus, mignonne,  
Tu ne mettais dans tes cheveux  
Qu'une fraîche et verte couronne  
De tous petits liserons bleus.  
Et tu semblais une madone;  
Et je te contempiais, joyeux,  
Ne demandant pour toute aumône  
Qu'un doux baiser sur tes beaux yeux.  
Depuis, quelle métamorphose!  
Ce n'est que lilas blanc ou rose,  
Camélia rouge, jasmin.  
Et mes deux lèvres sur ta bouche  
N'enlèvent, hélas! qu'une couche  
De poudre de riz et carmin.

ZITOR.

## Passé, Présent

A Nini BON-BOK

Lorsqu'à la fleur enamourée  
Arrive le premier rayon  
Qui boit la goutte de rosée  
Où l'aube a mis son vermillon;  
Quand tout est bleu dans la nature,  
Quand l'oiseillon prend son essor,  
J'aime à contempler la parure  
Des champs verts sous le soleil d'or.  
Pourtant j'aime mieux, mignonnette,  
A midi, sur notre vieux pont,  
Ton gai sourire de fauvette  
Où se mêlent en reflet blond  
Le soleil et l'or de ta tête,  
Afin d'éclairer ton beau front.  
25 février 1885. Georges RICHARD.

## ZIG-ZAG

Incessamment paraîtra le premier numéro de la *Petite Gazette poétique*, rédigée entièrement par ses abonnés.

Envoi franco contre demande affranchie à M. Georges d'Olne, 17, rue Racine, Paris.

— La fête annuelle de l'Union des femmes de France, pour les secours aux malades et blessés de l'armée en temps de guerre, aura lieu le 9 mai, à l'hôtel Continental, à Paris.

Un quatrain de Privat d'Anglemont, de fameuse mémoire, à un de ses oncles:

Comme on voit le zéphyr voltiger sur les roses,  
Le papillon courir aux fleurs à peine écloses,  
Comme on voit le soleil dorer nos prés, nos champs,  
Ainsi l'on vous verra m'envoyer trois cents francs!

Belle réponse d'un lycéen:

— Comme tu es plein de poussière? Tu devrais te brosser.

— Me brosser! Est-ce que je suis un domestique.

Un comble de déveine: Enlever une fille de Carentan et être poursuivi pour détournement de mineure.

Un littérateur russe, mort récemment dans la dèche, a légué tout son avoir, son corps, à la faculté de médecine de Kassan, et cela par les motifs suivants:

« Mes yeux pourront servir de sujet d'étude aux savants; j'en ai usé et abusé à l'encontre de toutes les prescriptions médicales, lisant et écrivant à contre-jour, passant des nuits dans des tabagies, etc.: et cependant, j'ai conservé jusqu'à soixante-huit ans une vue excellente.

« Mon crâne aussi est ou excellent, il a à peu près la dimension de celui de l'Apollon du Belvédère, et pourtant, malgré cet excès de cervelle, je n'ai fait toute ma vie que des sottises. »

## A LA RENOMMÉE

44, place de la République, 44

Cette maison bien connue pour la supériorité de ses marchandises et pour vendre réellement bon marché, prévient sa clientèle, que cette année, elle s'est surpassée pour le grand choix, la bonne qualité et la très grande élégance de toutes ses chaussures pour Hommes, Dames et Enfants.

**Chaussures de Chasse, de Marche, de Luxe et Cérémonies**  
MOLLETIÈRES imitant la BOTTE de CHEVAL  
CHAUSSURES POUR LAWN TENNIS

## LIQUEUR DES DAMES

(Voir les annonces à la quatrième page)

**KOULAO** ROI DES POTAGES  
SE VEND PARTOUT  
SANTARD & Co — LYON

## GRANGE FILS AINÉ

Ci-devant rue d'Algérie, 2

**ACTUELLEMENT RUE BOILEAU, 42**

Fabrique de Meubles Riches et Ordinaires

GRAND CHOIX DE TOUT BOIS ET DE TOUT STYLE

EN MAGASIN

Maison recommandée pour la bonne confection et la solidité de ses produits

## AU SORBIER

Parures de Bals et de Mariées  
Plantes pour Appartements

**Jules GIRARD**

Rue de la République, 16, près la Bourse  
LYON

**Plumes et Fleurs, Chapeaux de Feutre**  
CHAPEAUX DE PAILLE

Formes pour Chapeaux, Nouveautés pour Modes, Dentelle  
FICHUS, VOILETTES, RUCHES

PRIX DE GROS

MAISON FONDÉE EN 1865  
DISTILLERIE DAUPHINOISE  
Fabrique de Liqueurs spéciales

## HTE GONTARD

DISTILLATEUR ET PROPRIÉTAIRE

A Saint-Laurent-du-Pont (Isère), près la Grande-Chartreuse

MAISON A LYON, COURS VITTON, 11-13

INVENTEUR

Prunelle à la Fine-Champagne, Quina-Liqueur, Prémelme des Alpes, Curaçao d'Haiti (6 types), Cordial des voyageurs, Charentaise (Crème de Fine-Champagne), Cacao français, Amer Gontard.

Seul dépositaire pour la France du Kummel Yvan Semenov, de Riga (Russie), cristallisé et non cristallisé.

Spécialités: Les trois Liqueurs Gontard et Elixir végétal entièrement semblable à ceux du couvent, Bitter-Gontard et Arqueuse, Genépy et Arôle des Alpes, Chinaratafia de cerises, Cacao vanille.

## THÉS DE CHINE

Thé de soirée — Thés Souchong  
Pékao à pointes blanches, oranges  
Schulang, etc.

IMPORTATION DIRECTE

**Pharmacie GAVINET**  
4, rue Bellecour — LYON

Le Gérant: P.-M. PERRELLON

Lyon — Imp. Perrellon, grande rue de la Guillotière, 28

roles. Moi, on me trouve appréciateur. Je n'y ai pas grand mérite, cela tient moins à mon service qu'à mon tempérament.

Bref, ces paroles de commisération ne m'étaient point sympathiques. Cette voix cristalline sonnait faux à des oreilles exercées à toute la gamme des sensibleries. Aussi, mon tout premier instinct me fit-il refuser net à la troublante larmoyante le droit d'emmener sa libératrice.

Cependant je réfléchis que je détruirais peut-être le bonheur du triste infirme, je résolus de laisser aller les choses, dans le sens favorable, chez l'inconnue dont je pris l'adresse, me promettant de la faire surveiller, en m'y aidant, au besoin, moi-même.

Je lui laissai donc emporter l'enfant, je mis au courant quelqu'un qui mourut de mort subite avant que son mandat put être essayé. Moi, obligé de m'absenter pour affaire grave, tenez, ce caissier de MM. M. et G., teinturiers, qui a disparu un soir, au sortir d'un café des Brotteaux, sans laisser de traces, presque en même temps de l'assassinat de ce régisseur si connu... on a trouvé pour tous renseignements, chez lui, à côté de son cadavre, trois couverts dressés et ses coffres vides.

— J'ai vu ce dernier au collège, gémit le prêtre, et je vous avouerai que, comme ancien avocat, je mis moi-même, une fois mon bréviaire

récit, ajouta-t-il en souriant, à sonder dans mon for intérieur seul, le *fas* et *nefas* de cette sanglante épopée, et non plus je n'ai rien trouvé de concluant... Je pencherai pour les dit-on qui voulurent que ce soit un garçon de café et une fille qui l'aient grisé et fini...

— Et puis, monsieur le juge... interrompit Mme Chauffet, que les souvenirs de son passé n'intéressaient que secondairement, le petit muet?

— Madame, je perdis de vue les investigations projetées lorsque, trois mois après, en descendant d'un fiacre qui me ramenait ici, je fus imploré par un petit malheureux, lequel ignorant des décrets de police venait se fourvoyer en tendant la main jusque dans son domaine.

A la lueur du gaz, je cherchai à découvrir les traits de l'enfant, cachés qu'ils étaient sous une capuce de laine noire. Le questionnant, je m'aperçus qu'il était muet. L'identité m'apparut dans l'orphelin recueilli par cette compatissante personne, et cet orphelin portait, en surplus, des traces aussi évidentes que brutales sur un pauvre petit visage étioilé... ce malheureux se soutenait à peine, je l'emportai, il poussa un cri lamentable dans les bras de celui qui le déshabillait par mon ordre... puis, me reconnaissant, il me fit hâtivement comprendre qu'il avait fait et que sa protectrice venait de lui faire casser le

bras en le jetant au travers de l'escalier.... Voici une de ces tendres mères d'occasion.... Eh bien, ma chère dame, m'en voudrez-vous toujours de mes questions de Croquemitaine...

— Quelle horreur! tonna M<sup>me</sup> Chauffet. Ah! si je la connaissais, cette monstre, comme je lui ficherais devant du pain moisi pour la faire crever à son tour, et avant comme je l'administrerais pour deux sous. A-t-on jamais vu? de ramasser un enfant et l'envoyer aux portes, puis l'assommer de triques lorsqu'il ne rapportait rien. Mais vous ne le lui avez point laissé ce *cheti* infirme à c'te dromadaire?

— Certainement que non, ma brave dame, dit l'agent public, dont la gravité fut tout de même égayée à la façon de cette précoce M<sup>me</sup> Angot, l'enfant se trouve dans une Providence, doublement nommée pour le pauvre paria. Quant à la misérable exploitante, je ne me ferai aucun scrupule de proclamer que moi, personnellement, j'ai tout fait pour qu'elle encourdît le maximum de la peine, la police correctionnelle me semblant trop bénigne, je me suis arrangé pour la faire asseoir aux assises... elle est encore en prison, puis elle n'en a pas fini avec sa fourberie vis-à-vis votre serviteur.

— Ah! vous êtes un brave homme! augura la véhémence Théodosie... Ah! que ça été bien joué... Ah! si jamais elle me tombait sous la

patté! Si ce n'était pas *guignolant* aussi?... C'est tout comme moi, Monsieur le commissaire, moi qui vous ai montré tant de jubilation en pensant garder c'te petite Mélie. Je l'envoyais pleurnicher sur une borne pour son souper...

— Toi, pauvre m'amour! dit maternellement la grosse jeune femme qui se reprit à bichonner c'te petiotte Mélie. Celle-ci n'avait heureusement nul souci d'autant d'orages réels et possibles, l'enfant s'étant endormie enfin, entre deux sanglots, sur les genoux de la dame.

— Voyez cette pauvre créature! M<sup>me</sup> Chauffet, insista le prêtre; ainsi que la confiance que la triste abandonnée vous témoigne, vous la rende donc à tout jamais sacrée.

L'interpellée, si superbe d'habitude, ne répondit au digne ecclésiastique que par un regard que sa face commune sut cependant rendre éloquent, et vis-à-vis de la petite autrichienne, par une légère étreinte, la dame craignant de réveiller et de froisser surtout ce petit corps avec ses robustes gros bras à elle.

— Mais il me semblerait, monsieur le commissaire, ajouta le prêtre, qu'il serait peut-être convenable d'en finir, nous abusons de vos instants; voudriez-vous donc définitivement statuer sur cette affaire inattendue... je vous répondrai en tout point pour l'honorabilité de M<sup>me</sup> Chauffet, boulangère dans...

(A suivre).

ERUAL.

